

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

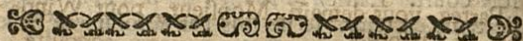
Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XI. Suite.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2367

ment où il entroit, s'il étoit *admissible* : mais les tems sont changés. Ah Harriet, quand je fais que je suis impertinente, je puis souffrir la négligence, & le mépris : mais quand j'ai l'intention d'être bonne, connoissant que mon cœur est droit, je serai tout-à-fait impertinente, s'il est boudeur. N'est-ce pas le devoir réciproque des gens mariés ? Ma tante Eléonor & lui parlent ensemble. Elle travaille, je suppose, à en faire un Philosophe. „ Né promettez rien „ pour moi, tante Nell, je veux avoir tout le „ mérite de ma réformation. ”



L E T T R E X I.

Suite.

Préparez-vous, Harriet, à entendre des choses étranges, & étonnantes!

Milord m'a fait faire ses complimens, & demander s'il pouvoit venir vers moi. J'étois dans ma chambre. Il n'a pas toujours été si poli. Je voudrois, pensai-je, puisque le mécontentement produit le respect, que la familiarité ne gâtât pas cet homme. Mais j'essaierai.

Je serai charmée de voir Milord, répondis-je.

Il monta, en trainant une jambe après l'autre; point si alerte qu'il avoit accoutumé de l'être, quand il étoit admis auprès de Charlotte. Ses pas sur les huit dernières marches, sembloient former ces sons; je, viens, a-vec, un, cœur, ge-sant. Il entra; se baissa: avez-vous dit,

en effet, Madame, que vous seriez charmée de me voir ?

Où, Milord.

Plût au ciel que vous eussiez dit vrai !

J'ai dit vrai. Je suis charmée de vous voir. J'avois à vous parler... sur cette visite dans le Comté de Northampton.

Pensez-vous sérieusement, Madame, à faire cette visite ?

Où. Miss Byron n'est pas bien. Emilie languit autant que moi d'envie de la voir. Vous n'avez rien contre cela ?

Il se taisoit.

Partez-vous demain, Monsieur, pour Windsor, & Oxford ?

Il soupira. Je crois que oui, Madame.

Irez-vous voir Lord W.

Où.

Et vous plaindre à lui de moi, Milord?... Il branla sa grave tête, comme s'il y eût eu de la sagesse... Ne vous inquiétez pas, Harriet... On ne peut être bonne tout d'un coup... On ne pourroit pas y tenir.

Non, Madame, je renonce à me plaindre à personne. Vous verrez un jour que vous n'avez pas agi généreusement envers un homme qui vous aime comme sa propre ame.

Cela, joint à ses yeux humides, me toucha... N'avons-nous pas eu tort tous deux, Milord ?

Peut-être, Madame ; mais il y a cette différence... J'ai eu tort avec une bonne intention : vous avez eu tort, en le voulant bien.

C'est joliment dit. Répétez cela, Milord... Comment est-ce?... Je pris sa main, en le regardant fort gracieusement.

Je ne puis souffrir ces airs de mépris.

Si vous les appelez ainsi, Milord, vous avez tort, quoique peut-être avec une bonne intention.

Il ne voyoit pas combien j'étois disposée à être bonne. Comme je disois, un changement subit n'auroit pas été naturel.

Fort bien, Madame!... Il se détourna de moi, d'un air moitié affligé, moitié en colère.

Répondez moi seulement, Milord; voulez-vous que j'aille dans le Comté de Northampton?

Si vous souhaitez d'y aller, je n'ai rien à objecter. Miss Byron est un Ange.

A présent, ne foyez pas méchant, Lord G. Ne louez pas Miss Byron aux dépens de quelqu'un d'autre.

Plût au ciel, Madame...

Je le voudrois aussi... Et je mis ma main sur sa bouche... si gracieusement!

Il la tint là avec les deux siennes, & la baisa. Je n'en fus point offensée. Mais effectivement partez-vous demain pour Windsor & Oxford, Milord?

Non, Madame, si vous avez quelque autre ordre à me donner.

Voilà qui est bien dit à présent. Avez-vous, Milord, quelque chose à me proposer.

Je ne pourrois être aussi bien reçu par vous comme *voire escorte*, que je serois assuré d'être le bien venu auprès de Miss Byron, & de ses parens, comme leur hôte.

Vous ne pourriez? Comment pouvez-vous dire cela, Milord? Vous me feriez honneur & plaisir.

Que

Que ne donnerois-je pas, pour que vous passiez ce que vous dites!

Je le pense, Milord... Touchez là : je lui tendis la main ; il la saisit, & je crus qu'il la dévoreroit.

Nous prendrons le carosse, Milord, afin que je puisse jouir de votre compagnie pendant tout le chemin.

Vous m'étonnez, & vous me charmez également, Madame ? Est-il possible que vous soyiez...

Oui, oui ; en bonne politique, ne vous étonnez pas tant de ce que je suis disposée à être ce que je dois être.

Je serai trop, trop, trop heureux ! dit en sanglotant cet homme reconnoissant.

Non non ! Ne craignez rien ; j'y mettrai ordre. Des gens mariés, élevés différemment, & de différente humeur, inclination, & le reste, ne peuvent jamais être trop heureux. A présent, je veux mettre toutes nos petites querelles dans mon sac à ouvrage. (Vous savez que je suis une travailleuse ; pas tout-à-fait si mauvaise du moins, que quelques femmes à la mode) Nos querelles dormiront là, jusqu'à ce que nous soyions chez Miss Byron... Je révere le caractère de Madame Shirley : vous avez vu M^e. Selby. Harriet, vous, & moi, & ces deux sages, nous tiendrons une conférence dans quelque moment ; alors j'ouvrirai mon sac à ouvrage, & j'en tirerai nos querelles l'une après l'autre ; nous les exposerons devant elles, & nous nous en remettrons à leur jugement.

Ma chère Lady G. si vous pensez qu'il y a quelque chose de mal dans votre conduite en-

vers moi, ou dans la mienne avec vous, examinons nos fautes à présent sur votre toilette; & nous irons dans le Comté tout amour, & tout harmonie, & nous charmerons ces excellentes...
 100 Toujours prescrivant, Milord!... O ces hommes!... Pourquoi ne voulez-vous pas me laisser avoir ma fantaisie?... Ces braves gens n'ont-ils pas oui parler de notre folie? Et ne seront-ils pas témoins de notre sagesse? S'ils ne sont pas témoins de notre racommodement, ils s'étonneront comment cela est venu... Je vous dis, Monsieur, qu'ils auront de quoi rire de tous les deux; de moi pour mon étourderie, de vous pour votre pétulance. Je serai affligée, vous serez honteux, que des querelles si aisées à apaiser, & quand le cœur n'est pas mauvais de part ni d'autre, puissent subsister pendant un quart d'heure, & se renouveler perpétuellement. Je veux avoir ma fantaisie, vous dis-je.

Ne me faites pas paroître comme un fou devant ces Dames, si nous allons les voir, Madame.

Il faut que je m'amuse, Milord. Vous savez, & vous l'avez éprouvé que je puis avoir de la patience... Laissez moi voir... N'est-ce pas là le chapeau que vous avez poussé il y a si peu, avec un air?... PSt! Comme votre physionomie s'abbat! Je ne suis pas fâchée contre vous. Mais ne faites pas comme cela une autre fois, si vous pouvez vous en empêcher... Il faut que je m'amuse, vous dis-je: mais soyez sûr de la première place dans mon cœur. Qu'est-ce que vous voudriez avoir de plus?

O Madame, rien, rien de plus! Il baisa ma main un genou en terre, avec un transport qu'il n'au-

n'auroit jamais pu éprouver, si nous avions été toujours tranquilles; à notre aise, & assoupis, comme quelques gens mariés, que le monde appelle heureux.

Mais alors l'homme commença à montrer son goût de colifichet. Pourquoi est-ce aujourd'hui le privilège des gens de qualité, d'être élevés de manière qu'ils savent à peine comment remplir dignement leur tems; & comme si c'étoit un deshonneur de se montrer homme, & d'être utile? Il commença à parler d'équipages, & autres pareilles extravagances; mais je coupai court, en lui disant qu'il falloit que j'eusse toute ma fantaisie dans cette occasion... Notre visite doit être une visite particulière, lui dis-je. Nous n'aurons qu'un seul carosse. Jenny nous servira, Emilie & moi. Nous ne prendrons point d'autre servante. Deux valets seulement: nous n'en aurons pas davantage. Je ne veux pas seulement avoir votre sonneur de cor. Nous allons dans le païs de l'harmonie. Les Rois voyagent quelquefois incognito. Nous serons les singes des Rois, quand ils ont mis bas la Royauté. Cette idée ne flattera-t-elle pas votre orgueil?... Vous avez, Milord, quelques foibles à guérir, aussi bien que moi... Nous devenons étonnamment meilleurs, par cette excursion.

Le pauvre homme! son cœur étoit léger comme une plume. Sur ma parole, ma chère, je commence à croire que si mon seigneur & maître avoit été un homme sage, je n'aurois pas pu y tenir. Cependant je ne pardonnerois à personne qu'à moi de le trouver autrement.

Il me dit, dans des transports de joie, que

j'arrangerois tout comme il me plairoit. Plût au ciel, dit-il, que je ne changeasse pas d'idée par rapport à cette visite! Il esperoit que je parlois sérieusement, & me regardoit de tems en tems comme s'il en eût douté.

Mais que croyez-vous que le bon homme fit? Il se retira; revint sur le champ; m'appella sa très-chère vie; & me dit qu'il étoit possible que j'eusse l'occasion de faire quelques présents, ou de me pourvoir de quelques bagatelles, d'une ou d'autre espèce, avant que de partir; qu'il seroit bien fâché, si par son inattention, j'étois obligée de lui demander les moyens de montrer ma générosité naturelle, de la manière dont je jugerois à propos de l'exercer; & qu'il me prioit donc d'accepter ce billet, m'en mettant un de 500. l. dans la main.

J'allai dans mon cabinet, & revins dans l'instant. C'est là, Milord, lui dis-je, une cruelle réflexion contre moi. Il semble que j'ai besoin d'être subornée pour faire mon devoir... Voilà, Milord, reprenez votre présent. Je tâcherai d'être bonne sans cela... Et comme une preuve que je le veux, vous devez non seulement reprendre votre faveur, quoique je vous en remercie du fond du cœur, mais prenez comme votre droit, ce billet dont Lord W. me fit présent le jour que vous m'acceptates pour épouse.

Il mit ses deux mains derrière lui, résistant avec reconnoissance.

Vous devez prendre les deux billets, Milord, vous le ferez. Il ne me manquoit qu'une occasion de vous remettre le billet de Lord W. si je n'ai pas eu cette occasion plutôt, cela n'est ve-

ni que de ma folie, & non de votre manque d'affection. Supportez moi de tems en tems, s'il m'échape encore de faire la sotte. Ne vous en plaignez qu'à moi. Mon cœur, je vous le répète, est à vous, & uniquement à vous. Je ne voulois pas que vous dussiez à quelque autre les assurances de mon attachement & de mon estime pour vous, pas même à Miss Byron que j'aime comme ma propre sœur, quoique j'aie parlé de mon sac à ouvrage.

Ce digne homme étoit en extase. Il ne pouvoit exprimer par ses paroles la joie de son cœur. Il se mit à genoux, & serrant les miens dans ses bras, il me *sanglotta* une prière de lui pardonner sa pétulance, & les offenses qu'il pouvoit m'avoir faites, par quelque action d'emportement, ou par des paroles de colère.

Vous ne m'avez point offensé, Milord. Pardonnez moi mes folies passées, & mes rechûtes à l'avenir. Quand vous avez été le plus fâché, je me suis étonnée de votre patience. Si j'avois été à votre place, je n'aurois pu souffrir ce que vous avez souffert de moi.

Au nom de Dieu, Madame, reprenez les deux billets. Nous ne pouvons avoir qu'un seul intérêt. Je serai plus à mon aise, quand je saurai que vous avez en main le pouvoir de satisfaire tous les desirs de votre cœur.

Il faut, Milord, que vous preniez ces billets, vous les prendrez. Je recourrai à vous, toutes les fois que j'en aurai l'occasion, & je recevrai vos faveurs comme telles. Je ne veux point être indépendante de vous. J'ai une somme honnête entre les mains, la moitié de l'argent de
ma



ma Mère que mon frère partagea entre ma sœur & moi, quand il revint en Angleterre. Ce que vous avez fait pour moi n'est-il pas au dessus de ce que mon frère demandoit, ou de ce que j'aurois cru devoir attendre? Ne s'opposa-t-il pas à ce que j'eusse une somme aussi considerable, que celle que votre Père, Lady Gertrude, & vous vouliez m'assigner par an, parce qu'il croyoit qu'une aussi grande somme pourroit rendre une femme indépendante de son mari, & empêcher qu'il pût l'obliger avec discrétion? Mon frère dans une occasion glorieuse pour lui, disoit qu'il ne voudroit pas être plus riche qu'il ne doit l'être. Je veux me montrer sa sœur, en pareilles occasions.

Tante Nell nous joignit. Milord transporté lui raconta ce qui s'étoit passé. La bonne vieille prit le merite de ma réformation sur elle. Elle pleura de joie. Elle fut charmée d'apprendre que nous nous propositions d'aller dans le Comté de Northampton. Milord proposa d'arranger selon mon goût, la maison qu'il avoit prise, pendant que nous serions dehors. A sa prière, je lui promis de l'aller voir avec lui, & de dire mon sentiment sur les changemens qu'il se proposoit d'y faire. Mais comme je sai qu'il a du jugement dans les colifichets, & même autant que je lui en souhaite, dans ce qu'on appelle affaires de goût, je me propose de lui faire la politesse de lui laisser le soin de tout, & d'être contente de tout ce qu'il fera.

A présent le bon homme est si affairé, si content, si important! O ciel, ma chère! Qui voudroit priver cet honnête homme d'une partie
de

de son mérite; ou seulement souhaiter de le partager avec lui?

Eh bien, Harriet, que dites-vous de moi à présent?... Dans une semaine je serai avec vous. Vous n'avez qu'à être gaie, & à vous bien porter; autrement je mettrai en doute si je suis la bien venuë.

Dans ce moment, aiant fait part au Docteur Bartlet de notre dessein, il a offert de nous accompagner. A présent, je sai que nous serons doublement les bien venus. Le Docteur, Emilie, Lord G. & moi, nous serons dans un carrosse. Le Docteur est prodigieusement content de moi. N'y a-t-il pas un texte qui dit; *qu'il y a plus de joie au ciel pour un pécheur qui se repent, que pour quatre vingt dix-neuf justes, qui n'en ont pas besoin?*

Je m'impatiente de vous voir; & tous ceux de la famille que vous chérissiez à si juste titre. Dieu vous donne de la santé, & à nous des nouvelles d'Italie qui ne soient pas plus mauvaises que celles que nous avons eu! Alors que nous serons heureux!... Lord & Lady L. voudroient bien être de la partie. Ils sont amoureux de moi, à présent. Emilie dit qu'elle est folle de moi. Je commence à croire qu'il y a presque autant de plaisir à être bonne, qu'à tourmenter les gens. Cependant, il s'élève de tems en tems un peu de malice dans le cœur de

Votre

CHARLOTTE G.

Le Docteur a eu la bonté (je crois parce que je suis bonne) de me laisser tirer copie de

la

